

visage vénérable était couvert de larmes de joie, nous emmènerons ta femme à Roqueville !

.....  
 Environ un mois plus tard, Clodomir Dumillet achevait sa toilette devant une grande glace où se réfléchissait sa taille un peu carrée, serrée dans un magnifique habit noir. Il releva les plis de sa cravate blanche, artusement nouée, passa la main dans ses cheveux frisés, et mit ses gants jaunes ; puis se tournant vers Lara, qui, assis sur ses pattes de derrière, avait assisté à sa toilette et suivi tous ses mouvements d'un œil intelligent, il lui dit :

—Voilà qui est fini ! Il me semble que je suis terriblement beau... cela ne peut pas être autrement ! Dis-donc, Lara, tu sais que nous sommes de noces aujourd'hui !....

MME CHARLES REYBAUD.

## LE SERIN JACOBITE.

### I.

C'était en 1713, sous le règne de la reine Anne, après la signature de la paix d'Utrecht, lorsque la ville de Londres, encore émue de l'agitation des derniers événements politiques, voyait de temps en temps les orateurs de la foule exprimer tout haut leurs opinions, parodiant en plein air ou dans les tavernes les disputes du parlement.

Au tournant d'une rue du West-End, poursuivi par les *hourras* d'un tumulte, un gentilhomme s'arrêta devant un hôtel aristocratique, et fit retentir la porte de ces coups de marteau précipités qui annoncent le visiteur du beau monde. La porte s'ouvrit, et le gentilhomme entra, non sans avoir remercié par un salut à la fois digne et familier le cortège populaire, qui lui répondit par une acclamation où l'on distinguait ces mots : " A bas le duc de Marlborough ! Vive Charles Mordaunt, comte de Peterborough ! "

La demeure où le comte, car c'était lui, s'introduisit, aussi bruyamment escorté, semblait être de celles devant lesquelles le tumulte passe d'ordinaire rapidement, et où rien n'invite la populace politique à casser les vitres. On y respirait dès l'entrée cet air particulier de calme et de repos qui circule non seulement dans les couvents, mais encore chez la plupart des vieilles filles. Le portier était un vieillard en cheveux blancs, et c'était le seul domestique de son sexe qui vécût sous ce pacifique toit. Ce fut une femme de chambre qui fit passer le comte dans l'appartement de la respectable lady Judith Carey, propriétaire de l'hôtel, et tante maternelle de Charles Mordaunt, comte de Peterborough.

En attendant sa vénérée parente, qu'on était allé avertir de son arrivée, le comte reconnut au

premier coup d'œil que les opinions de la vieille miss étaient toujours les mêmes : un seul tableau décorait le salon, et c'était le portrait de Jacques II, le souverain détrôné. Lady Judith, fidèle jacobite, avait renoncé au monde et vivait loin de la cour depuis la révolution de 1688, il est vrai que les mauvais plaisants faisaient remarquer que l'époque de cette retraite coïncidait avec celle de la découverte de quelques cheveux blancs sur sa tête blonde, comme si une jolie lady était embarrassée de dissimuler ce premier signe du départ de la jeunesse, dans un siècle où femmes et hommes portaient perruque. La vérité était que lady Judith avait encore plus d'un adorateur déclaré de ses charmes et de sa vertu le jour où elle renonça tout-à-coup à les faire admirer plus long-temps au palais de Saint-James. Avec le laps des années, le jacobitisme de lady Judith était devenu une vraie passion platonique : elle adorait les Stuarts dans le passé, le présent et l'avenir. Ses regrets lui peignaient en beau tout ce qui avait précédé 1688 ; ses espérances lui faisaient entrevoir dans le retour de l'auguste famille exilée un nouvel âge d'or pour l'Angleterre : espérances et regrets suffisaient pour la consoler éternellement du présent.

Son neveu et son héritier, le comte de Peterborough, cet aimable seigneur, ce chevalier original, qu'on a surnommé le *don Quichotte* de l'histoire, n'avait pas toujours été précisément dans les honnes grâces d'une tante si fidèle à ses principes. Le comte avait servi le roi Guillaume, et il servait encore la reine Anne ; mais, en bonne parente, après lui avoir fait subir ses longues homélies contre l'usurpation et les sujets rebelles, lady Judith s'adoucissait en souvenir de sa mère, l'amnistiait d'avance au nom de Jacques III, et lui promettait même la confirmation de tous ses privilèges, titres, grades et emplois, sous la prochaine restauration. Bref, lady Judith aimait beaucoup son neveu, et en apprenant sa visite, elle fût accourue avec plus d'empressement, si elle n'eût été occupée à écouter le seul rival qu'il eût dans ses affections.

Ce rival du noble comte, du vainqueur de la Catalogne, du général, de l'amiral, du diplomate, de l'orateur, du galant courtisan, ô vanité des gloires humaines !.... c'était.... un serin !

Il est vrai que Fifi, aux yeux de lady Judith, était une créature de Dieu bien plus extraordinaire que tous les généraux, amiraux, diplomates, orateurs et courtisans de la nouvelle cour de Saint-James ; Fifi était un oiseau miraculeux ; il chantait, sans serinette, un air tout entier, un air jacobite, et prononçait très-distinctement ces mots sacramentels : *Vive le roi Jacques !* Fifi était donc mieux qu'un serin, c'était presque un personnage politique.